

## Chapitre I

### ENTRER DANS LE DESSEIN DIVIN

#### 1. Le dessein éternel de Dieu

« C'est ainsi qu'Il (Dieu le Père) nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés **en face de lui dans l'amour** (...). Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance (...): **ramener les choses sous un seul Chef**, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres » (cf. Ép 1, 4-10). Dieu nous a prédestinés non seulement à vivre « en face de lui dans l'amour » mais aussi à être pour toujours réunis sous un seul Chef, le Christ, en **une communauté d'amour**<sup>1</sup>, une « Cité sainte » comme l'Apocalypse nous le révèle : « Et je vis **la Cité sainte**, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu, prête comme une mariée pour son époux » (cf. Ap 21, 2). Dieu n'est pas un Monarque bienveillant mais un Père très aimant qui veut, dans son amour, nous « unir à lui »<sup>2</sup> et nous unir les uns aux autres. Le Paradis sera tout à la fois union à Dieu et union aux autres, celle-ci s'enracinant en celle-là. Nous serons alors vraiment « **un seul corps et un seul esprit dans le Christ** »<sup>3</sup>, c'est-à-dire sur le fondement de notre union au Christ, l'Époux véritable. Telle est « la nature du Royaume »<sup>4</sup> qui « nous a été préparé dès la fondation du monde » (cf. Mt 25, 34). Ainsi, pour l'éternité, notre vie sera tout entière une vie de communion, « communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (cf. 1 Jn 1, 3), « communion les uns avec les autres » (cf. 1 Jn 1, 7). Tout se fera dans la communion, tout sera enveloppé et pénétré par elle. C'est elle qui transfigurera notre « corps de misère » en un « corps de gloire » (cf. Ph 3, 21).

Tel est le dessein éternel de Dieu, le dessein de son amour<sup>5</sup>. Telle est notre prédestination dans le Christ. Là est la raison de tout le reste, le mystère qui éclaire

---

<sup>1</sup> « Dans la prédestination, l'univers dans sa totalité, avec les anges et les hommes, ne forme-t-il pas une cité d'amour, ou plus exactement **une communauté d'amour dont Jésus et Marie sont le Roi et la Reine ?** » (Père Thomas Philippe, *La vie cachée de Marie*, L'arche – La Ferme, 1974, p. 180)

<sup>2</sup> « Ton créateur est ton époux (...). Oui, comme une femme délaissée et accablée, le Seigneur t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, **je vais t'unir à moi.** » (Is 54, 5-7.)

<sup>3</sup> Cf. prière eucharistique III.

<sup>4</sup> Selon l'expression de Jean-Paul II, « la nature du Royaume est la communion de tous les êtres humains entre eux et avec Dieu » (*La mission du Rédempteur*, n° 15). Il montre ailleurs que « la pleine réalisation du projet originel du Créateur se définit donc : celui d'**une création dans laquelle Dieu et l'homme, l'homme et la femme, l'humanité et la nature sont en harmonie, en dialogue, en communion.** » (Audience du 14 février 2001 ; O.R.L.F., n° 8, 20 février 2001.)

<sup>5</sup> C'est parce qu'il nous aime d'amour « pour nous-mêmes », selon l'expression du Concile, que Dieu désire vivre la communion avec nous.

tout et donne son sens véritable à tout<sup>6</sup>, la clef d'explication. **Ce dessein divin doit devenir le nôtre.** Dieu a soif de nous faire vivre dans sa communion et il attend notre soif. Si nous voulons que notre vie ait un sens, il nous faut entrer, ou plutôt laisser l'Esprit de Vérité nous introduire dans ce dessein divin afin que nous recherchions effectivement par-dessus tout la communion avec Dieu et avec les autres comme **la vraie et unique fin de notre vie.** Il est un secret, un « mystère caché » (cf. Ép 3, 9) auquel nous ne pouvons nous ouvrir que progressivement dans la lumière de l'Esprit. Il importe ici de prendre bien conscience que, sans la grâce de Dieu, nous ne pouvons pas comprendre ce qu'est la communion véritable. Elle est, en effet, « la communion du Saint Esprit » (cf. 2 Co 13, 13), et « l'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu : c'est folie pour lui et il ne peut le connaître car c'est spirituellement qu'on en juge » (cf. 1 Co 2, 14). En réalité, cette communion est « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (cf. 1 Co 2, 9). Faisons humblement nôtre la prière de saint Paul : « **Puisse-t-il (le Père de la gloire) illuminer les yeux de votre cœur** pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel (...) » (cf. Ép 1, 18).

## 2. Fait pour vivre dans la communion et tendu vers elle

« Aussi bien, cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît » (Lc 12, 31). Si nous devenons **des hommes assoiffés de communion**, agissant en toutes circonstances à partir de la communion<sup>7</sup> et pour la communion, nous deviendrons en même temps, « par surcroît », des hommes de justice et de paix car le règne de Dieu est « justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (cf. Rm 14, 17). **Notre vie se simplifiera et se purifiera d'elle-même** car « quiconque a cette espérance en lui comme celui-là (le Christ) est pur » (cf. 1 Jn 3, 3). Ainsi seront « rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre » (cf. Sg 9, 18). Elle s'élargira et trouvera sa vraie plénitude, des chemins nouveaux s'ouvriront dans notre cœur selon les paroles du psaume : « Heureux les hommes dont la force est en toi (dans la communion avec toi), des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! » (Ps 83(84), 6) Nous sommes faits, en effet, pour vivre dans la communion comme des poissons dans l'eau. Nous sommes faits pour agir en elle et en vue d'elle<sup>8</sup>. **Tout dépend d'elle.** Elle est la clef, le secret de nos

---

<sup>6</sup> Comme Jean-Paul II nous le fait comprendre à propos de l'Église : « À l'heure de sa Passion, Jésus lui-même a prié « afin que tous soient un » (Jn 17, 21). L'unité que le Seigneur a donnée à son Église et dans laquelle il veut que tous soient inclus, n'est pas secondaire, elle est au centre même de son œuvre. Et elle ne représente pas non plus un attribut accessoire de la communauté de ses disciples. Au contraire, elle appartient à l'être même de cette communauté. **Dieu veut l'Église parce qu'il veut l'unité** et que, dans l'unité, s'exprime toute la profondeur de son *agapè*. » (Lettre encyclique *Ut unum sint*, n° 9.)

<sup>7</sup> Au sens où comme l'enseigne Jean-Paul II, « les activités ne doivent jamais être le fruit de choix individuels, mais le témoignage du souffle d'une entente communautaire constante. » (Message au Chapitre général des Sœurs de Saint Jean-Baptiste et de Sainte-Catherine de Sienne, le 11 juillet 2002 ; O.R.L.F., n° 36, 3 septembre 2002.)

<sup>8</sup> Une action qui ne découle pas de la communion est une action qui dévie. La communion doit être à la fois le fondement et le but de nos actions comme nous essaierons de le préciser par la suite.

vies. En dehors d'elle, nous « gémissons et partons à la dérive » comme l'homme privé de femme (cf. Si 36, 25).

En réalité, la « vie véritable » (cf. 1 Tm 6, 19) est là parce que la vie éternelle de Dieu lui-même est une vie de communion et que nous sommes faits pour vivre de cette vie de Dieu. **Recherchons la communion et nous trouverons la vie.** Ne nous y trompons pas : les désirs les plus profonds de notre cœur trouvent là leur secrète raison d'être. Ainsi, quand nous recherchons l'amour, c'est la communion que nous recherchons en définitive parce que l'amour trouve son achèvement dans la communion. Il est la force, la vertu qui rend la communion possible, qui nous ouvre les uns aux autres et permet le contact, l'union des personnes<sup>9</sup>. Quand nous recherchons la paix ou la joie, c'est encore la communion que nous recherchons puisque la paix et la joie sont les premiers fruits de la communion qu'opère l'Esprit dans la charité. En effet, comme nous l'enseigne saint Paul, « le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix (...) » (cf. Ga 5, 22). La communion suffit, c'est elle qui nous fait vivre. Elle est « **l'unique nécessaire** » (cf. Lc 10, 42) **dont notre âme a besoin pour être comblée.** Notre vie serait plus sage et plus belle si nous en étions pleinement convaincus.

### 3. La parabole du festin nuptial

« Et Jésus se remit à leur parler en paraboles : « Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils. Il envoya les serviteurs convier les invités aux noces, mais eux ne voulaient pas venir » (Mt 22, 1-3). Tel est le sens de notre vie sur terre : **nous sommes invités à entrer dans « la salle des noces »**<sup>10</sup> (cf. Mt 23, 10) et nous devons nous rendre accueillants, disponibles à cette invitation. Le Christ s'est fait lui-même le messager de cette invitation du Père, il n'a cessé de nous annoncer le Royaume de Dieu comme un mystère de communion des hommes avec Dieu et des hommes entre eux. Il est venu nous l'annoncer parce que nous avons perdu le sens et l'espérance de la communion véritable, celle qui vient de Dieu et se vit en Dieu.

L'Évangile de Matthieu précise par la suite que les invités « **restèrent indifférents** » (cf. v. 5) malgré l'invitation pressante et répétée du maître. Il y a là un mystère dont l'Écriture parle ailleurs comme du « mystère de l'impiété » (cf. 2 Th 2, 9). L'homme a la possibilité de refuser d'écouter la Bonne Nouvelle du Royaume et d'entrer dans le dessein divin. Notre vie sur terre est l'épreuve de notre liberté face à l'offre divine. Dans la version de saint Luc, l'Évangile nous montre les invités s'excusant, l'un devant aller « voir le champ qu'il a acheté », l'autre « essayer cinq paires de bœufs », un autre

---

<sup>9</sup> Comme l'a rappelé Jean-Paul II à propos de l'œcuménisme spirituel : « **De l'amour naît le désir de l'unité**, même chez ceux qui en ont toujours ignoré la nécessité. **L'amour est artisan de communion** entre les personnes et les communautés. Si nous nous aimons, nous tendons à approfondir notre communion, à la mener à sa perfection. » (*Ut unum sint*, n° 21.)

<sup>10</sup> L'image de la salle des noces dit bien tout à la fois l'union à Dieu (comme des noces) et la communion les uns avec les autres dans la participation à ce même mystère d'épousailles (comme dans un festin où tous partagent la même nourriture).

encore « venant de se marier » (cf. Lc 14, 18-20). C'est ainsi que « les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises les pénètrent et étouffent la Parole » (cf. Mc 4, 19), le message divin. Comme l'explique saint Jean : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse – vient non pas du Père, mais du monde » (cf. 1 Jn 2, 15-16). **L'esprit de possession est une déviation du désir d'union.** C'est pourquoi la « communion » qu'offre le monde n'est pas une vraie communion, elle s'oppose même à la communion de l'Esprit. La convoitise ne peut, en effet, réaliser la communion des personnes. Elle constitue comme une perversion de la soif de communion inscrite dans le cœur de l'homme. Elle nous referme sur nous-mêmes et nous rend incapables de nous ouvrir à Dieu et à autrui<sup>11</sup>.

La parabole du festin chez saint Matthieu et saint Luc nous montre que l'homme peut se rendre indifférent, et finalement hostile, au dessein divin en se laissant prendre par l'esprit du monde, les convoitises du monde. Il y a comme **un aveuglement** qui s'opère sous l'influence des passions et qui fait dire au prophète Isaïe : « Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas, vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas » (cf. Mt 13, 14). Tant que nous ne serons pas entièrement purifiés, **la communion n'ira jamais de soi, elle exigera toujours une conversion** de notre part : que nous nous détournions du monde pour nous tourner vers ce qui n'est pas du monde. Autrement dit, la communion ne pourra jamais être le simple fruit de nos tendances « naturelles ». Ne nous y trompons pas : il ne suffit pas de suivre les désirs de notre cœur humain assoiffé d'aimer et d'être aimé. Le fait que nous soyons faits pour la communion ne signifie pas que nous la recherchions spontanément en esprit et en vérité. Loin de là ! En réalité **l'espérance du Royaume** – c'est-à-dire l'authentique désir de la communion – se reconnaît à ce qu'elle **nous met en décalage avec le monde**. Elle nous tire « hors du monde » (cf. Jn 15, 19). On voit et on ressent en profondeur ce qui n'est pas juste dans les relations humaines, dans les « unions » selon le monde. On perçoit mieux aussi comment le démon fait tout pour nous détourner de cet unique nécessaire<sup>12</sup>. La communion apparaît de plus en plus comme le lieu d'un combat continu où se décide notre entrée dans la vie : « Que l'assoiffé vienne, que celui qui le désire prenne de l'eau de la vie gratuitement » (cf. Ap 22, 17).

Pressentir la communion véritable et la désirer par-dessus tout comme la vraie vie, tel est ainsi le combat de l'espérance pour nous. Comme la Samaritaine, il nous faut accepter de **passer d'une manière humaine de rechercher l'union à une manière**

---

<sup>11</sup> Saint Paul n'exhorte-t-il pas en ce sens-là les hommes mariés à « ne pas se laisser emporter par la passion comme les païens qui ne connaissent pas Dieu » (cf. 1 Th 4, 5) mais à s'unir à leur conjoint « avec sainteté et respect ». Ainsi « l'union » qui se réalise, non « selon l'Esprit » mais « selon la chair », est **un ersatz qui laisse l'âme insatisfaite**. Pire encore, elle conduit à la mort en s'opposant au désir de l'Esprit : « Car le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'Esprit, c'est la vie et la paix, puisque le désir de la chair est inimitié contre Dieu (...) » (cf. Rm 8, 7).

<sup>12</sup> N'oublions pas que **le démon est jaloux de notre prédestination** (cf. Sg 2, 24) et qu'il s'y oppose de toutes ses forces en cherchant à nous distraire et à nous détourner de notre vocation divine.

**divine d'entrer dans la communion :** « Tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari » (Jn 4, 18). « Il te faut passer sur une autre rive pour que ta soif d'union soit comblée. Moi, ton Sauveur, je suis venu jusqu'à toi pour cela, pour te conduire là où tu n'aurais jamais pu aller de toi-même tellement ton cœur est faible et aveuglé. » Là où nous nous accrochons à notre manière humaine de vivre la relation à l'autre, il n'y a pas de place pour l'Esprit Saint, c'est-à-dire pour la communion dans l'Esprit. **Le difficile est de lâcher une rive** sans bien savoir ce qui nous attend sur l'autre. Nous avons tellement peur du vide. C'est bien pour cela que sur ce chemin de la communion véritable nous avons besoin de nous laisser instruire et accompagner par le Christ lui-même.